



# l'UQAM

Vingt-quatre universités participantes

## Contribution de l'UQAM à l'Atlas historique du Canada

Il est difficile, pour un profane, de se représenter le travail colossal que suppose la réalisation du projet d'Atlas historique du Canada, en marche depuis un an. D'un bout à l'autre du pays, des géographes, des historiens, des démographes, des économistes, des sociologues de 24 universités différentes — dont l'UQAM — sont à la tâche. Leur but: cartographier l'expérience historique du Canada de façon globale; et produire un instrument de travail de haute qualité à l'intention des chercheurs et des érudits de toutes disciplines, mais également, à l'intention des lecteurs moins spécialisés.

L'entreprise est de taille, et fort

coûteuse: une subvention de 3.5\$ millions a été octroyée à cette fin par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. L'UQAM a déjà reçu, pour sa contribution à ce travail, un budget de 18 000\$. L'Atlas comprendra trois volumes relatant le développement du Canada depuis la préhistoire jusqu'aux années '50. Chaque volume comptera 70 planches étalées sur deux pages, celles-ci pouvant contenir jusqu'à six cartes différentes (voir illustration ci-contre).

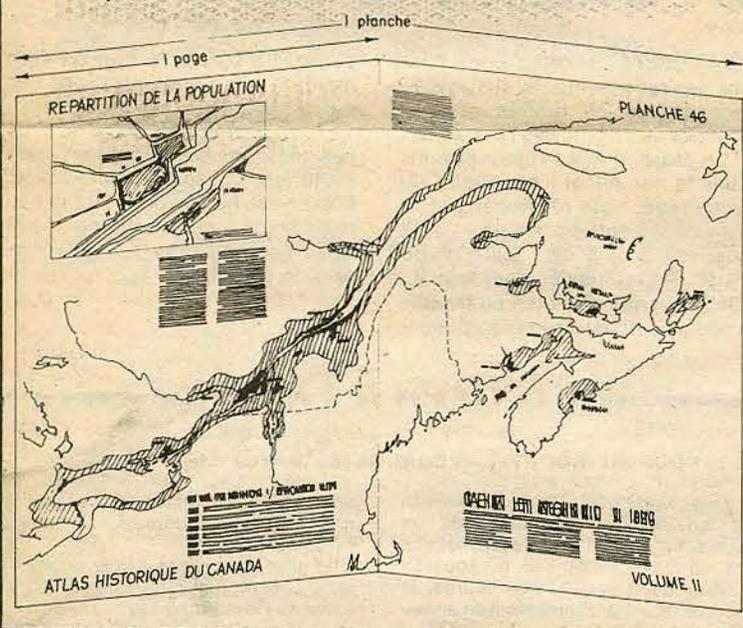
M. Jean-Claude Robert, professeur au département d'histoire, est membre du comité de rédaction du volume II, qui couvre le siècle de 1781 à 1881. Plus

précisément, il est chargé de coordonner la réflexion portant sur les planches relatives à la population (une douzaine environ: émigrations, immigrations, natalité, mortalité, structure par âge et par sexe, etc.). Dans cette optique, un colloque regroupant divers spécialistes aura lieu fin octobre à l'UQAM, afin de préciser comment se fera la représentation des phénomènes de population dans ce volume. En fait, les participants ne feront que poursuivre la réflexion amorcée en juin

(la suite en page 2)



M. Jean-Claude Robert



### Elections à l'AGEUQAM

## Les étudiants se représentent à la C.E.

Le scénario de la session dernière risque de se répéter. Les étudiants éliront le 9 octobre en assemblée générale (AGEUQAM) des représentants à la commission des études. Six en tout, soit un délégué pour chacun des grands secteurs d'enseignement et de recherche. Mais quand ils se présenteront à la commission des études, probablement mardi 14 octobre, pourront-ils siéger comme membres à part entière? L'hiver dernier, les commissaires soulevant la question de la représentativité véritable des délégués étudiants, ne leur avaient accordé qu'un statut d'observateurs.

Le noeud du problème: l'AGEUQAM n'était pas reconnue et n'est pas encore reconnue par la direction de l'UQAM.

Abordant ce problème récemment en conférence de presse, un membre de l'exécutif de l'AGEUQAM a fait valoir que cet argument de la représentativité ne tenait pas puisque l'AGEUQAM avait reçu au cours de l'année dernière un appui en bonne et due forme de 25 assemblées modulaires (il y a 46 modules), donc d'une majorité. Il précisait que ces assemblées modulaires étaient, pour une bonne part, composées d'étudiants des trois cycles et non seulement du premier cycle.

L'exécutif a aussi fait connaître sa position (qui est celle adoptée en plénière inter-modulaire) quant à la formation et au fonctionnement du groupe de travail chargé de recevoir et d'analyser toutes les suggestions relatives à l'ensem-

ble de la politique de reconnaissance d'une association générale d'étudiants. Ce groupe de travail, formé de deux membres de l'administration, tient présentement des audiences au pavillon Aquin.

En substance, l'AGEUQAM recommande la non-participation aux audiences et autres activités du comité d'enquête. Elle redit son intention de discuter d'égal à égal avec l'administration, sur la base du projet AGEUQAM-UQAM déposé l'année dernière.

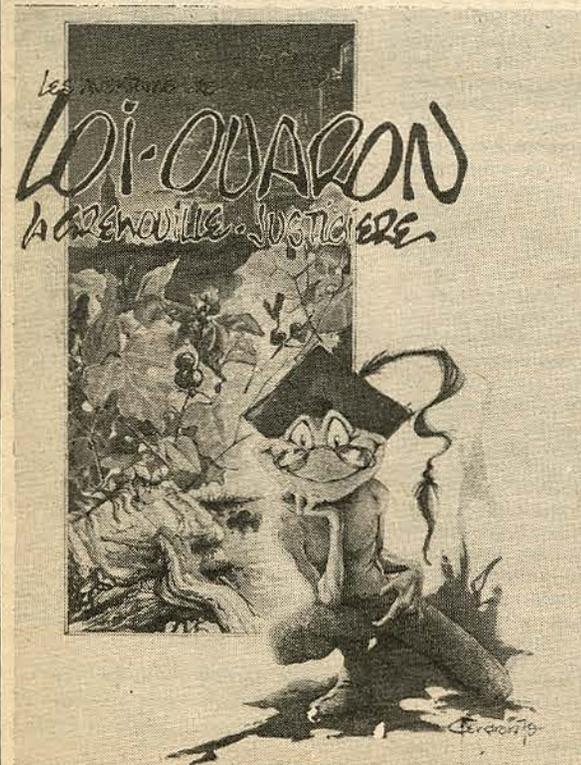
L'AGEUQAM souligne, d'autre part, qu'elle poursuit sa campagne de financement (cotisation volontaire). Et que le montant actuellement recueilli dépasse les 3 600\$, soit presque le double de l'an dernier. Une partie de cette somme (40%) sera remis aux modules tel que prévu dans le projet AGEUQAM.

Dans un autre ordre d'idée, on a fait état de la démission et du remplacement de trois membres de l'exécutif de l'AGEUQAM. Les membres-démissionnaires sont Benoît Mercier, responsable général, Gemma Gagnon, à la liaison, Louis-René Lortie, à l'information. Pour les remplacer, la plénière inter-modulaire a entériné le choix de Louise Cossette, responsable générale, étudiante en psychologie; Chantale Fortier, à l'information, étudiante en biologie, et Lise Beaulieu, à la liaison, étudiante en administration. Ce choix devra être ratifié lors d'une assemblée générale qui suivra celle du 9 octobre.

MM. Patrice Legendre et François Doucet sont toujours en poste.

Hélène Sabourin

## L'aide juridique en images



Les amateurs de bandes dessinées ne manqueront pas de lire «Les aventures de Loi-Ouaron, la grenouille justicière». Surtout s'ils s'intéressent aux problèmes d'ordre juridique auxquels sont confrontés les jeunes. Car c'est à leur intention que trois étudiants de sciences juridiques, Jacques Binette, Serge Raby et Norman Viau, ont conçu et réalisé une brochure couleur de 40 pages qui présente, par l'humour et par l'image, en des termes on ne peut plus accessibles, les droits et les recours qui sont les leurs.

Cette initiative spontanée des étudiants — aujourd'hui diplômés et chargés de cours à l'UQAM — fut parrainée par la Commission des services juridiques, supervisée par Me Pierre E. Gagnon, et subventionnée par le ministère de la Justice du Canada, le Secrétariat québécois de l'année internationale de l'enfant, et le ministère de la Justice du Québec (au total, plus de 40 000\$ de subventions).

Il fallut une année complète pour concrétiser ce projet: recherches juridiques, création des personnages de la bande dessinée, rédaction du scénario, des-

sins (par Raymond Gendron), et enfin, publication à 50 000 exemplaires par la Commission des services juridiques. La distribution va bon train: dans tous les bureaux de l'Aide juridique, dans les écoles secondaires, etc. Il est même question d'une prochaine réimpression.

Brisés à la méthode de travail en équipe qui est privilégiée au module de sciences juridiques, les co-auteurs de ce travail de vulgarisation juridique rappellent qu'ils ont oeuvré dans un contexte bien précis: celui de l'avènement de la Loi sur la protection de la jeunesse. Or, étant donnée la grande popularité de la B.D. au Québec, rien d'étonnant s'ils ont choisi ce médium pour retenir l'attention des principaux intéressés: les moins de 18 ans."

C.G.

**8, 9, 10 octobre**  
**Le SEUQAM en fête**

# Le SEUQAM fête ses dix ans

L'UQAM, établissement d'enseignement et de recherche, UQAM, centre de décisions administratives et plaque tournante de nouvelles orientations pédagogiques, a fêté ses 10 ans. Dans sa croissance et depuis le début, le syndicalisme n'a pas joué le moindre des rôles, au contraire. C'est pourquoi à son tour le Syndicat des employés de soutien de l'Université (SEUQAM) maintenant fort de presque un millier d'adhérents, s'apprête à

célébrer avec éclat son 10e anniversaire à lui. Trois jours durant, les 8, 9 et 10 octobre, rencontres, échanges et fêtes collectives se succéderont pour remobiliser le syndicat, pour faire connaître aux uns et remémorer aux autres l'ensemble des activités passées, les luttes vécues, et à travers elles, ce que les travailleurs syndiqués ont gagné.

Fête des retrouvailles entre employés qui se rencontrent rarement, où l'information prend une

part importante: dans des kiosques aux pavillons Lafontaine, Phillips, Judith-Jasmin (Grande Place) et des Sciences, des équipes de syndiqués, par rotation et à divers moments de la journée, décriront le fonctionnement des divers comités (évaluation, griefs, éducation syndicale, santé-sécurité, perfectionnement, exécutif et autres structures), pour que les gens sachent comment s'orienter et ce qu'il faut faire quand ils ont besoin de leur

syndicat. Quel est le travail qui s'accomplit à tous paliers du SEUQAM, quelles sont les tâches des délégués? Quelle place ont les membres? Et par ailleurs, comment s'imbrique le SEUQAM dans l'armature des affiliations: FTQ, CTM, SCFP, CPSU. Répondre à toutes ces questions, voilà le rayon de Francine Lajeunesse et de Serge Boileau, qui s'aideront de grands tableaux récapitulatifs, dans la perspective d'un cours de formation («Le syndicat et nous»)

qu'ils ont déjà donné à un groupe du SEUQAM.

En attendant la distribution du programme détaillé des fêtes et aussi du macaron syndical «SEUQAM ENSEMBLE!», on sait déjà que le 8 octobre sera marqué à la salle communautaire par un 5 à 7 de solidarité quadripartite SPUQ-SCCUQ-AGEUQAM-SEUQAM et la présentation commentée du diaporama de la grève de 76 du syndicat des employés de soutien; le 9, projection du film «Harlan County», histoire d'une grève, et discussion, à la salle 2860, pavillon Hubert-Aquin, à 20h. Et le soir du 10 octobre, vers les 20h, au gymnase du Lafontaine, c'est la grande fête de solidarité où on pourra renouer avec d'anciens militants qui ne sont plus à l'Université comme Louise Miller, Patricia Couture, Nicole Lachance et d'autres.

Il y aura garderie sur place. Les conjoints sont cordialement invités. Enfin, qui se sent l'âme d'un troubadour, d'un chansonnier ou d'un comédien communique avec Lucie (à 6197). Et qui a du talent pour dessiner, colorier, découper, offre ses bons offices à Ginette Lamarche, du comité des 10 ans. (à 3659).

C.G.

C.A.

## Services à la collectivité: premier bilan

Au terme d'une année de fonctionnement, le comité des services à la collectivité a produit un premier bilan d'activités: entre autres, treize projets de recherche

### Au SPUQ

Quatre préoccupations seront au coeur des activités du SPUQ en ce début d'année académique: l'harmonisation de ses relations avec le SCCUQ en vue d'une éventuelle unité syndicale (création de deux comités à cet effet, l'un interne et l'autre intersyndical); un projet de colloque pour l'automne visant à étudier l'ensemble des problèmes affectant la qualité de l'enseignement et de la recherche à l'UQAM (bibliothèques, polycopie, infrastructure en recherche, manque de locaux, etc.); une campagne d'information sur le régime de retraite et l'étude de ce régime en vue de son amélioration; enfin, le problème de coordination entre les professeurs délégués au C.A., au C.E., et leur syndicat (prévision d'embauche d'une adjointe de recherche à cette fin). Voilà ce qui ressort de l'échange d'informations à laquelle a donné lieu l'assemblée générale statutaire du SPUQ.

Les professeurs présents à cette réunion ont en outre endossé le rapport financier de leur exécutif (bilan du 15 mars au 14 septembre 80 et prévisions budgétaires du 15 septembre au 14 mars 81). La rencontre fut immédiatement suivie d'une assemblée d'élections au cours de laquelle ils ont désigné M. Jules Duchastel, vice-doyen à la famille des sciences humaines, pour les représenter à la commission des études et M. André Vanasse, du département d'études littéraires, au conseil d'administration.

C.G.

ont été transmis au Comité d'aide financière aux chercheurs pour fins d'évaluation qualitative. Tous ont reçu une sanction favorable de ce comité, assortie de subventions totalisant au-delà de 70 000\$. Cela démontre, lit-on dans le rapport, «que ces projets de recherche de type services à la collectivité, tout en présentant des objectifs spécifiques, offrent quant à leurs aspects scientifiques et méthodologiques, une valeur comparable aux autres productions de recherche dans l'institution.»

Bien entendu, pour le comité chargé de mettre en oeuvre la nouvelle politique institutionnelle de services à la collectivité, cette première année fut un temps de rodage: mise en place des structures et politiques internes de fonctionnement (politique de conflit d'intérêts, d'audition de projets...); efforts d'adaptation et d'intégration au milieu universitaire; nécessaire — mais difficile — harmonisation entre les besoins du milieu et les ressources de l'Université; participation à la vie institutionnelle, notamment par des avis ayant trait au plan triennal de développement de la mission de services à la collectivité, au Programme d'aide financière aux chercheurs-1980-85, etc.

Sans compter le temps consacré aux débats qui ont surgi dans diverses instances de l'UQAM, touchant la politique même des services à la collectivité telle que définie en juin 79: «Le comité a tenté à plusieurs reprises de cerner et d'identifier ce malaise, cette flottante impression soit d'insatisfaction, soit de désaccord, soit d'un manque d'information quant à cette politique.»

Après réflexion, il s'est dit convaincu de la pertinence des principales composantes de cette politique: les fonctions de diffusion et de soutien aux activités de

promotion collective; leur intégration aux missions traditionnelles d'enseignement et de recherche; l'importance d'un lieu de jonction entre l'Université et le milieu; les populations-cibles...

A ce chapitre, toutefois, les membres du comité ont pris conscience de la nécessité d'élargir l'éventail des groupes demandeurs, et de favoriser davantage l'utilisation des ressources de tous les secteurs de l'institution. Notamment, par un travail d'information et de diffusion plus important auprès des principaux intéressés, tant à l'interne qu'à l'externe.

## Contribution de l'UQAM à l'Atlas...

(suite de la page 1)

dernier lors d'une première rencontre consacrée à ces questions.

M. Robert dirige en outre les activités reliées à la production d'une planche spécifique: celle consacrée aux migrations internes au XIXe siècle; à cette fin, MM. Alan Conter et Robert Nahuet, étudiants de maîtrise en histoire et assistants de recherche, poursuivent le travail sur une étude de cas: les migrations internes à Montréal, en 1861, dans deux quartiers assez représentatifs de l'ensemble (St-Laurent et St-Louis).

Enfin, une nouvelle recherche démarre cet automne dans le cadre de ce projet, visant à homogénéiser les bases territoriales de recensement au XIXe siècle. Selon M. Jean-Claude Robert, cela devrait permettre de résoudre un problème technique important: les unités territoriales de recensement ayant varié dans le temps (comtés, paroisses, villes...), il est difficile, sinon impossible, de comparer les données démographiques recueillies, sans ce travail préalable d'homogénéisation.

En gros, pour chacun des recensements, il s'agit de reconstituer les limites géographiques des territoires concernés.

Le projet d'Atlas historique du Canada est encore en phase de démarrage, note M. Robert, et la liste de ses collaborateurs — déjà imposante — est loin d'être close: les intéressés ont jusqu'en 1985 pour mener à bien ce travail. A son avis, l'histoire canadienne a

pendant longtemps souffert d'un manque de spatialisation, ce qui rendait difficile la compréhension en profondeur de phénomènes entourant notamment son évolution socio-économique. C'est cette lacune criante que des chercheurs universitaires, aux quatre coins du pays, ont entrepris de combler.

C.G.

## lettres à l'Uqam

### A propos du module pas comme les autres

Le journal l'UQAM publie dans son édition du 22 septembre 1980 un article intitulé «Un module pas comme les autres» concernant le nouveau module de la Famille des Lettres, le module de perfectionnement en enseignement du français.

Comme certains passages de l'article ont pu laisser entendre que le module détenait des pouvoirs spéciaux, extraordinaires et au-dessus des structures décisionnelles de l'Université, il m'apparaît important, à titre de responsable de ce module, de préciser quelques faits.

Il est vrai que le module est spécial particulièrement par sa programmation, sa formule pédagogique, sa collaboration avec les commissions scolaires, son mode de fonctionnement interne. Cependant, le module n'est pas directement financé par le M.E.Q.; ses programmes associés au Plan de perfectionnement des maîtres de français du M.E.Q. sont subventionnés de façon particulière par le Ministère mais c'est l'Université qui gère les subventions et non le module.

De plus, il est aussi vrai de dire qu'une somme d'un peu plus de 150,000\$ est disponible pour les chercheurs de l'Université intéressés à entreprendre une recherche-action en rapport avec les objectifs du P.P.M.F. et tenant compte des conditions d'éligibilité posées par le M.E.Q. et l'Université. Toutefois, le module lui-même ne dispose aucunement de cet argent et n'a qu'un pouvoir de transmission au Décanat des études avancées et de la recherche qui, lui, transige avec le Ministère.

Finalement, les étudiants-maîtres planifient effectivement sur cinq sessions 1,350 heures de perfectionnement en enseignement du français et non 405 heures comme le prétend l'article.

En terminant, j'ose lancer un appel «pas comme les autres» aux professeurs de l'institution ayant une volonté d'intervenir directement dans les milieux scolaires en rapport avec le perfectionnement des maîtres. N'hésitez pas à nous appeler, venez nous rencontrer, nous ferons tout ce qui est possible pour vous surcharger de travail.

Jacques Duchesne,  
directeur.

Module de perfectionnement  
en enseignement du français.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

### l'Uqam

volume VII, numéro 4  
6 octobre 1980

publié par:  
section information  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, Succursale «A»  
Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

photos: service de l'audiovisuel  
Dépôt légal: deuxième semestre 1980

Bibliothèque nationale du Québec

## l'Uqam bloc-notes

### En sciences comptables

Trois étudiantes de l'UQAM ont réussi brillamment les examens de la Corporation professionnelle des comptables généraux licenciés (CGA) ainsi que de l'Association des comptables généraux licenciés du Canada.

Première au Québec et au Canada en fiscalité: Danielle Boucher. Première au Québec et au Canada en comptabilité: Myriam Gransart. Première ex aequo avec un étudiant d'une autre université au Québec et au Canada en vérification opérationnelle: Suzanne Lamarche. Ces succès à deux niveaux, québécois et canadien, sont sans précédent. Selon le directeur du département des sciences comptables, M. Lucien Néméh, c'est la preuve que l'Université commence d'attirer des candidats de calibre.

### En art dramatique

Le programme de maîtrise en art dramatique de concert avec le Groupe de théâtre La Veillée et le Canadian Theater Research Institute invite le grand public à une conférence de M. Jerry Grotowski le mardi 7 octobre à 20h à la salle Marie Gérin-Lajoie.

### Au SCCUQ

La première assemblée générale du syndicat des chargés de cours aura lieu ce mardi 7 octobre à 20h au AM-050. Deux principaux points à l'ordre du jour: élections à l'exécutif (5 postes vacants) et projet de négociation.

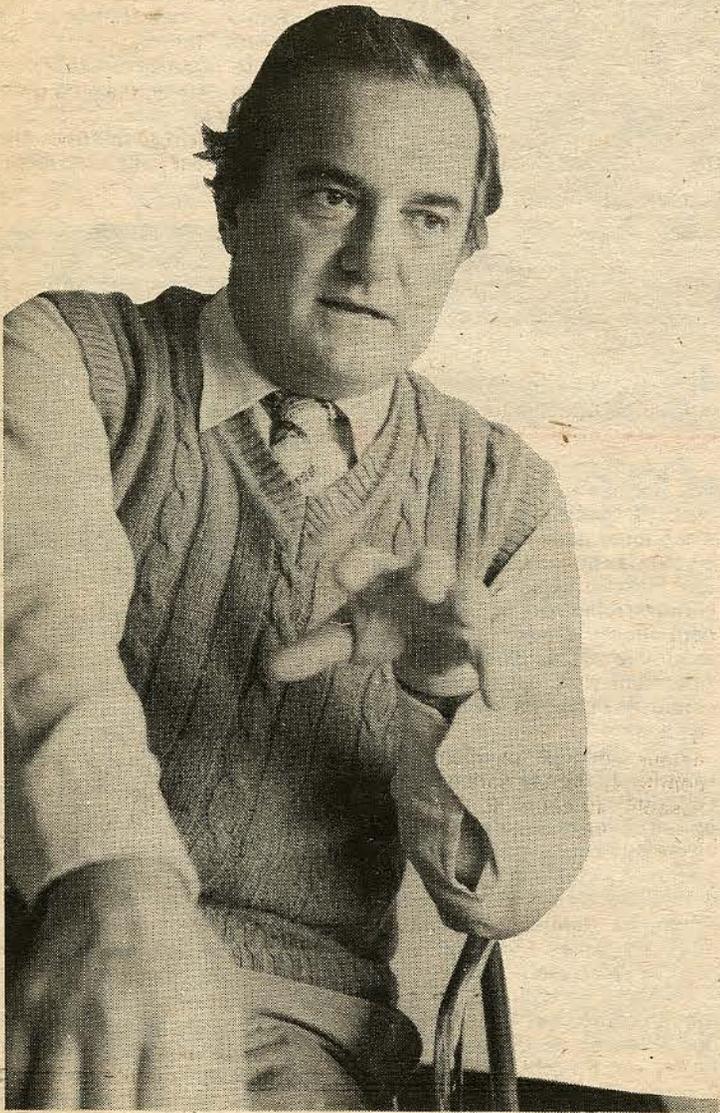
### En art dramatique

Le programme de maîtrise en art dramatique de concert avec le Groupe de théâtre La Veillée et le Canadian Theater Research Institute invite le grand public à une conférence de M. Jerry Grotowski le mardi 7 octobre à 20h à la salle Marie Gérin-Lajoie.

La communication de M. Grotowski portera sur le travail du théâtre-laboratoire de Pologne depuis sa fondation, et plus particulièrement sur le projet de théâtre des Sources qu'il compte réaliser au Canada à l'été 1981.

Prix d'entrée: 5\$. Pour informations, 282-4116.

## L'autopsie d'une civilisation en crise



M. Vito Ahtik

Depuis plus d'un demi-siècle, dans nos sociétés de luxe, occidentales, industrialisées, à chaque décennie sa crise. Tant les crises s'accumulent, d'aucuns parlent de mutation de la civilisation. M. Vito Ahtik, directeur du département de sociologie, est de ceux-là.

Profitant d'un séjour en France ces deux dernières années à la chaire de civilisation québécoise de l'Université d'Aix-en-Provence, M. Ahtik entreprit une vaste recherche sur la perception de cette crise globale par les pouvoirs publics, les scientifiques, les grandes puissances industrielles et les leaders écologistes.

Près de 360 représentants de ces quatre catégories ont été interrogés par écrit ou de vive voix, individuellement ou par groupes de disciplines, sur la crise actuelle, ses causes et ses remèdes à court terme.

Selon M. Ahtik, la compilation des résultats indique d'une catégorie à l'autre, suffisamment de points de vue contradictoires pour que se perpétue l'actuel équilibre de puissance. «Il n'y a pas de plate-forme unique, remarque M. Ahtik. On dirait en fin de compte que tous se donnent la main pour installer une neutralisation, ainsi la réalité ne change pas.»

La haute administration gouvernementale craint, pour sa part, la perte de contrôle sur les citoyens. Selon elle, la crise est due d'une part à la bureaucratie qui l'enchaîne, d'autre part à la dégradation de l'esprit civique chez les citoyens. Pour y remédier il faudrait à la fois donner plus d'autonomie aux pouvoirs publics et éduquer les citoyens par les mass-medias pour les rendre plus responsables et participatifs.

Pas de crise réelle, concluent les dirigeants d'entreprises privées, les progrès de la science viendront à bout de tout. L'économie de marché est une réponse aux besoins des hommes, l'industrie leur donne ce qu'ils désirent, alors s'ils ne sont pas raisonnables... Des solutions? Information par les mass-medias et auto-discipline.

Les leaders écologistes parlent d'une grave menace de rupture entre l'homme et la nature à cause de l'homme prédateur et du système capitaliste exploiteur. Certains préconisent la révolution du système socio-économique établi, d'autres le retour à la nature et à la société pré-industrielle et artisanale; quelques-uns espèrent une meilleure utilisation des sciences.

Les «homme-sandwich» que

sont les scientifiques (psychologues, économistes, médecins, nucléaristes, etc.) coincés entre le pouvoir public, l'entreprise privée et les groupes de pression écologistes, arguent que la civilisation est aveugle, prise dans une machine dont elle ne peut freiner le mouvement. Ils définissent cependant la crise de façon spécifique selon leurs disciplines.

Ayant dressé le profil des discours de chaque science et analysé les théories et systèmes de valeur qui les sous-tendent, M. Ahtik livre quelques commentaires: «Les scientifiques sont très déchirés entre la science et l'idéologie; ils veulent sortir de leur tour académique et voir des applications de leurs sciences dans la société. On note un certain glissement: les sciences exactes se cherchent un humanisme, les sciences sociales se modèlent sur les sciences exactes. Autre tendance: les scientifiques se rapprochent des disciplines autres que la leur.»

M. Ahtik compte publier cette recherche dans un avenir prochain.

Denise Neveu

### CRESALA

## Les pommes qui sommeillent

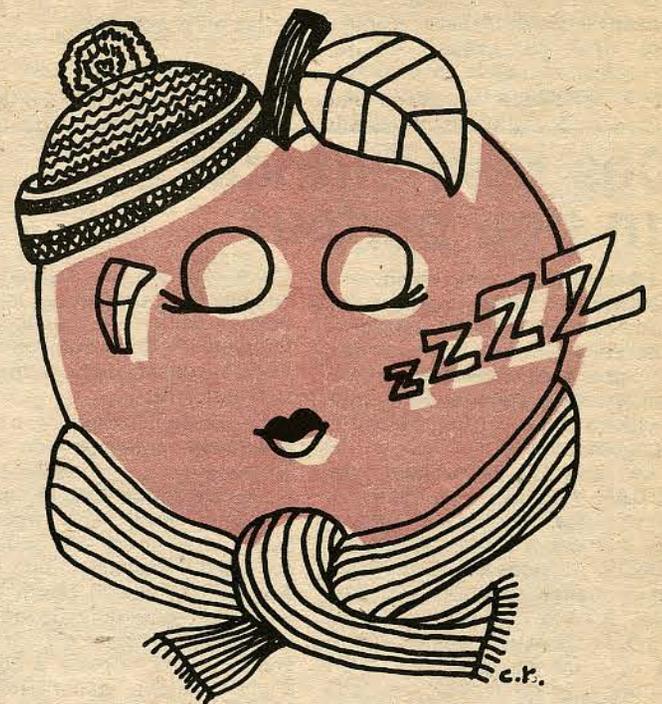
C'est l'an dernier que le CRESALA (Centre de recherches appliquées aux sciences de l'alimentation) mettait en marche la première phase d'expérimentation du procédé Marcellin, système français pour la conservation des

pommes sous atmosphère contrôlée. Mis au point par le grand spécialiste de ce nom en physiologie végétale, le procédé permet grâce à un échangeur-diffuseur membranaire dans une chambre de conservation d'appliquer une

technique qui renforce l'action freinatrice du froid sur l'activité vitale des tissus végétaux. Ce qui résout certains problèmes d'entreposage frigorifique, assure une meilleure qualité au produit, réduit la consommation d'énergie à presque rien, nécessite moins d'investissements.

Dans une deuxième phase engagée cette année, on voit à ce que l'étanchéité de la chambre soit conforme aux normes internationales. A cette fin, des chercheurs du Laboratoire de Physiologie des Organes Végétaux après Récolte (POVAR) du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) de France ont effectué des tests d'étanchéité. Avec leurs collègues du CRESALA ils ont fait l'essai d'une bâche Bachmann, sorte de lame centrale recouverte de polyéthylène, qui prévient les échanges gazeux avec l'extérieur: «Nous avons maintenu la chambre de conservation (un entrepôt de pommes des Vergers Spénard à Deux-Montagnes) une semaine durant à 8,8% de CO<sub>2</sub> et à 4,7% d'oxygène; la concentration de gaz ne s'étant abaissée que de 0,1%, nous assurons que l'étanchéité se situe bien au-dessus des normes internationales, explique le directeur du CRESALA, M. Marcel Gagnon.

La chambre scellée et chargée de 35 tonnes de McKintosh, la température par réfrigération sera maintenue à 3 degrés c°. Les pommes consommant l'oxygène, la concentration de CO<sub>2</sub> atteindra 7% après quelques jours, alors que deux membranes seront mises en opération et que l'air



### Session de formation

## Pour les travailleurs des abattoirs de poulet

Une cinquantaine de travailleurs des abattoirs de poulet participeront à une session de formation de deux jours qui se tiendra à l'UQAM les 6 et 7 octobre. Seront dévoilés, à cette occasion, les résultats d'une recherche d'une durée de deux ans, portant sur leurs conditions de travail, effectuée auprès de 800 personnes dans dix abattoirs répartis à travers le Québec. Cette étude fut réalisée dans le cadre du Protocole d'entente UQAM-CSN-FTQ, à la demande conjointe de la Fédération du commerce (CSN) et du Service de génie industriel de cette centrale.

Mme Donna Mergler, du département des sciences biologiques, a coordonné le travail de recherche. Y ont participé: Annette Beauvais, assistante de recherche; Nicole Vézina, étudiante de maîtrise (dont la thèse de doctorat porte sur l'incidence des verrues dans les abattoirs de poulet); et plusieurs étudiants de premier

cycle, dont Chantal Fortin et Anna Maria Seifert. M. Serge Simoneau, coordonnateur au Service de l'éducation permanente, a assuré la liaison avec les travailleurs qui ont été étroitement associés à toutes les étapes de l'étude.

Cinq ateliers sont prévus, chacun ayant trait à divers aspects des problèmes reliés aux conditions de travail dans les abattoirs. Les résultats de la recherche seront communiqués puis expliqués aux participants (exclusivement les travailleurs intéressés); ceux-ci seront ensuite invités à faire le lien entre ces informations et leur vécu, à mettre de l'avant des solutions visant l'assainissement de leur milieu de travail. Une conférence de presse viendra clôturer ces deux journées de formation afin de rendre public les résultats de la recherche.

C.G.

circulera en circuit fermé jusqu'au régime de stabilité de 5% de CO<sub>2</sub> et de 3% d'oxygène. On dit à ce point-là que les pommes sont dormantes, elles vivent en utilisant l'oxygène et en émettant du CO<sub>2</sub> à des taux très réduits. «Il est alors possible de conserver les pommes pour une période de 7 à 10 mois, précise M. Gagnon. L'an passé, nous avons installé le poumon — la membrane Marcellin — et cette année, la bâche Bachmann. Nous allons maintenant vérifier si sous notre climat avec nos particularités, le système donne les résultats escomptés. Pour l'avenir, nous envisageons l'entreposage d'autres productions (choux, betteraves de table, céleri, etc.). Ce programme

devrait se prolonger si le support financier est disponible pour cinq ans.»

Conduite au Québec par le CRESALA, des collaborateurs de l'U. de M. et des entreprises agricoles, la recherche est subventionnée depuis deux ans par le ministère québécois de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, qui octroie 15 000\$ pour 80-81, à quoi s'ajoutent 33 000\$ au titre de premier projet accepté dans le cadre du Programme technologique, ce qui comporte l'implantation de la bâche Bachmann et la venue de cinq missions de scientifiques français du POVAR-CNRS.

C.A.

## Psycho-sandwich



Claude Lamontagne: des recherches qui s'articulent autour du concept «d'abstraction réfléchissante» ou de «saut qualitatif».

## Hommage à Piaget

Le cycle des «psycho-sandwichs» a débuté, à l'instar des années passées, par une conférence marquée, qui laisse entrevoir une saison intéressante et bien stimulante.

Le premier conférencier invité, Claude Lamontagne, jusqu'à tout dernièrement professeur à l'UQAM et maintenant à l'Université d'Ottawa, avait choisi de rendre hommage à Piaget. Il l'a fait, d'une manière toute personnelle, sans nostalgie, ni flagornerie. En rendant à César ce qui est à César. Et en débouchant sur l'avenir, autrement dit, sur ce que Piaget avait laissé en plan (dans le «flou») et que lui, Claude Lamontagne, en toute humilité voulait continuer, ou reprendre à sa façon.

La conférence intitulée: «La pensée Piagétienne, palier d'équilibre dans la genèse de la compréhension de la genèse» fut suivie, comme à l'accoutumée,

par une période de questions.

Le coordonnateur des psycho-sandwichs, M. Nicolai Buruiana, a voulu, cette année encore, composer un programme de conférences qui fasse appel à des chercheurs et praticiens d'écoles ou de tendances diverses. («le champ de la psychologie est vaste, on l'aborde de bien des manières»). De telle sorte que le public puisse être informé, stimulé, amené à se questionner, et à questionner les modèles existants.

M. Buruiana, professeur en psychologie, souligne qu'il a voulu élaborer son programme en collaboration avec les profs et étudiants de psycho. Puisque c'est à eux, tout d'abord, que s'adressent ces rencontres-discussions. Bien qu'elles soient ouvertes à tous les gens intéressés par les recherches en psychologie.

Les prochains conférenciers invités aux psycho-sandwichs:

- 14 octobre: **Janine Corbell**, directrice du Centre de croissance et humanisme appliqués, traitera de «La femme et la Gestalt».

- 4 novembre: **Camil Bouchard**, directeur du laboratoire en écologie humaine et sociale de l'UQAM, parlera de «Compétence parentale et incompétence environnementale».

- 18 novembre: **Réjean Tessier**, du groupe de travail sur le développement, dirigé par le chercheur Richard Cloutier de l'école de psychologie de l'Université Laval, s'entretiendra «Des ententes éducatives à la garderie: trois ans de recherche».

- 2 décembre: **Renée Sabourin**, du Centre d'orientation et de consultation en psychologie de l'Université de Montréal, parlera de «BREVE tel que pratiquée par le groupe des Palo Alto de Californie».

Les psycho-sandwichs ont lieu au pavillon Read, rue Lagache-tière, au local 2015, à midi.

Hélène S.

## les gens d'ici

la qualité de la vie au travail

### COLOQUE

11 nouvelles formes d'organisation du travail  
Université de Québec à Montréal  
sept 1980

Travail-Canada

En quoi consistent les nouvelles formes d'organisation du travail? Comment peuvent-elles s'appliquer dans les faits? Quels en sont les bons points mais aussi les désavantages? Dans quel genre de milieu organisé fonctionnent-elles le mieux? Comment en assurer le succès d'implantation? Apportent-elles satisfaction aux employés? Les motivent-elles davantage?

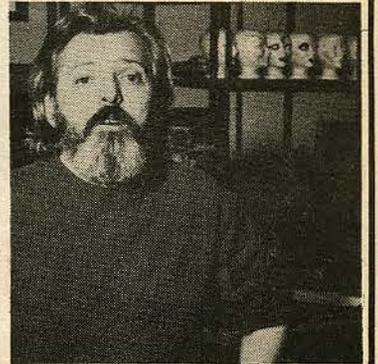
Voilà quelques-unes des questions qui ont fait l'objet des communications et échanges de points de vue chez les participants au colloque sur la qualité de la vie au travail — les nouvelles formes d'organisation du travail — tenu le printemps dernier à l'UQAM et dont les Actes viennent d'être publiés par **Travail-Canada**.

Préparés et colligés par MM. Pierre D'Aragnon et Gilbert Tarrab, des sciences de la gestion, ces textes sont l'écho fidèle d'une confrontation d'idées entre ceux qu'on appelle les praticiens — syndicalistes, administrateurs d'entreprise, fonctionnaires — et les gens du milieu universitaire, observateurs, analystes et théoriciens.

Les uns font état des résultats concrets d'expériences tentées dans leur propre milieu de travail, les autres apportent le fruit de la réflexion.

Revaloriser le travail, en faire une activité créatrice par l'essai de nouvelles formes d'organisation, voilà un défi auquel on ne trouvera jamais de réponse définitive, non plus que des recettes miracles. C'est comme dans le domaine de l'éducation: quand un système est en place, il est déjà dépassé.

C.A.



Jusqu'au 16 octobre, à son propre atelier du 4916 Saint-Denis, M. Claude Sabourin, directeur du module d'art dramatique, expose une série de maquettes de sculptures scénographiques dans des espaces variés sous le thème «rapport vertical». Les maquettes répondent à deux orientations: l'espace à ouverture frontale pour la scène à l'italienne et l'espace multidimensionnel présentant la simultanéité de vision variable selon le spectateur et l'action. Le décor se présente en dégradé de noir et blanc, emprunte à l'aquarelle et au lavis la technique des réserves et des taches de lumière vers l'ombre. Les sculptures proposées à la fois bi et tri-dimensionnelles sont de forme élancée, verticale, en volume plein, de couleur blanche, de texture fine cernée par une ligne créant un profil, une silhouette répétée. Espaces imaginaires dans lesquels pourraient évoluer, tantôt les personnages-acteurs, tantôt les spectateurs, ou les deux à la fois. Espaces imaginaires où l'homme se crée un spectacle dans lequel il évolue lui-même.

## Des distributrices un peu partout

L'installation des machines-distributrices à la grandeur du complexe universitaire est commencée; elle devrait être terminée sous peu. Près de quarante unités sont en place dans les différents pavillons sur un total d'environ cinquante.

Le service alimentaire de l'UQAM qui a repris en charge le réseau des machines-distributrices s'affaire actuellement à compiler les données qui permettront de connaître les goûts des usagers. A partir de quoi, on tentera d'établir un équilibre entre l'offre et la demande. De l'avis d'un porte-parole du service, les gens sont tellement friands de petits gâteaux Vachon qu'il est impensable de ne pas en offrir dans les distributrices. «Ce qui n'empêche pas d'offrir aussi des muffins et des galettes faits maison, des

fruits, du lait, du yogourt, des sandwiches préparées le jour même dans les cuisines de l'Université. Et on compte élargir l'éventail des produits «sains et de bonne qualité».

Au service alimentaire, on veut également aménager de façon agréable les coins «pause-café». On est à planifier dans ce sens-là.

D'autre part, une troisième cafétéria a ouvert ses portes au complexe Jasmin-Aquin (local A-2300). On devrait plutôt parler de casse-croûte puisque les mets chauds et complets n'y sont pas encore servis. Il reste à équiper d'une manière sécuritaire les chariots acheminant la nourriture chaude de la cuisine centrale à la cafétéria. Ce n'est pas une sinécure, explique-t-on, tout en se demandant pourquoi les architectes du complexe n'ont pas mieux étudié cette question de l'approvisionnement des divers points d'alimentation dans les pavillons Jasmin et Aquin.

Ce problème de transport de nourriture fait aussi qu'on ne peut offrir, pour le moment, de repas à la salle communautaire (JM-100 — hall du Jasmin). Plusieurs solutions sont à l'étude et on souhaite en trouver une qui satisfasse au courant de cet automne. Ce qui aiderait beaucoup à décongestionner les comptoirs alimentaires au nouveau complexe.



Une répétition de la chorale de l'UQAM sous la direction de M. Takacs.

## La Chorale UQAM attend des voix

Encore faut-il avoir de l'oreille et une bonne voix. Alors, la Chorale de l'UQAM invite à rejoindre ses rangs tous ceux et celles de la collectivité universitaire qui souhaiteraient avoir une base de formation par le solfège et la lecture musicale. Les auditions se passent avant et après chacune des répétitions hebdomadaires. Celles-ci ont lieu le mardi soir à 19h30. On se rend donc, si on le désire, vers 19h au 1700 rue Berri, 3e étage, porte 3445. Ou encore, on y attend la fin de la pratique.

Cette année, pour répondre aux attentes, on insistera avant toute chose sur la variété du programme, explique le directeur de la chorale ainsi que du Choeur Polyphonique de Montréal, M. Miklos Takacs, professeur au regroupement de musique. Les oeuvres qu'on interprétera sont

principalement des arrangements folkloriques, de la musique ancienne (Renaissance, tout particulièrement avec Heinrich Schütz — et époque baroque), du répertoire romantique (des compositions de Schumann écrites pour chœurs), «Cantate pour une voix», de Pierre Mercure, etc.

La chorale donnera plusieurs concerts dont un au début de décembre et un autre à la fin de mars à la salle Marie Gérin-Lajoie, pavillon Judith-Jasmin. Les chanteurs de l'UQAM uniront leurs voix à celles de la chorale de l'Université Concordia dans une interprétation intitulée «Polychoral pour deux chœurs dialoguants» probablement à l'église Saint-Jean-Baptiste, rue Rachel près Saint-Denis. C'est une première du genre dans la vie musicale de Montréal. En outre, la chorale de l'Université fera au cours de

l'année une tournée éclair à Ruitgers, dans le New Jersey. Soit dit en passant, on envisage des échanges éventuels avec une formation de Paris. Par le passé, la chorale a monté de grandes oeuvres dont le Requiem de Fauré, l'Oratorio de Noël de Saint-Saëns, Escaquette de Roger Matton, Fantaisie chorale de Beethoven, la Messe québécoise de Pierrick Houdey et comme sommet, la Messe de Stravinsky.

Conformément à l'esprit d'ouverture au milieu de l'Université, la chorale accentue son rayonnement musical en recrutant des membres dans la communauté environnante. Enfin, Madame Denyse Laperrière se fera un plaisir de répondre à toute demande de renseignement: on compose 282-3021.

C.A.